

CHRONIQUE

Un journal hebdomadaire anglais, The Brit, a ouvert ses pages à un débat de plus intéressés et de plus intéressés, il faut le dire.

Si les mariés ne se sont pas mariés, c'est fini, il n'y a plus rien à faire. C'est l'indivisiblement final.

Le meilleur des maîtres. L'opinion d'un millionnaire sur M. ... M. E. D. Farrell, grand manufacturier et millionnaire de Champlain et de Nicolet, avec ses deux fils, M. M. Ouzine Carigan et Hector Leduc ont été déshonorés.

Le bon vieux Mois d'Octobre. Commercialement parlant le mois passé est UN VRAI SUCCES.

Colonne Carsley. Montréal, 9 Nov. 1891. Le bon vieux Mois d'Octobre. Commercialement parlant le mois passé est UN VRAI SUCCES.

LAURIN, LEMAY & CIE PROPRIÉTAIRE DU Supporteur pour Baril. Téléphone Bell 7008.

Tapis Tapis. Les trois lignes offertes la semaine dernière ont été rapidement écoulees. Nous en avons reçu un grand nombre d'autres. Dessins les plus nouveaux, chez THOS. LIGGET 1884 Rue NOTRE-DAME MONTREAL.

LES CONTESTATIONS D'ELECTION. Révisité dans les comités de Trois-Rivières, Champlain et Nicolet.

LES CANONS KRUPP. Le canon Krupp s'est fait une renommée dans le monde par l'excellence de ses canons.

LES Manteaux d'Opera. Regu une grande collection de Jolis manteaux et Peleries d'Opera.

LES Manteaux d'Opera. Regu une grande collection de Jolis manteaux et Peleries d'Opera.

LES Remèdes Sauvages de Madame Girard sont composés de véritables plantes les plus actives et les mieux combinées.

LA FIN DE BOULANGER
La vraie cause de son suicide
Paris, 24 octobre.
La série des révolutions commença sur les véritables motifs du suicide de Boulanger. Le Sénateur, de Berryville, qui publia la lettre de Paris qui contenait des renseignements qui parurent curieux à reproduire, sans garantir, bien entendu, de leur authenticité.

Après le jugement qui l'obligea à révéler tout ce qu'il savait sur le suicide de Boulanger, ce n'est pas à la lettre de Paris que l'on s'en tint. On fit beaucoup de suppositions pour expliquer son départ pour l'autre monde, mais rien de qui a été publié n'indiqua avec précision les circonstances particulières qui l'ont déterminé.

Je suis en mesure de vous fournir sur ce point des renseignements d'une certitude absolue.
Mme de Bonnemain, poitrinaire au dernier degré, ne se faisait aucune illusion sur son état de santé, et depuis plus d'un an elle avait des conférences suivies avec son conseil habituel, ancien notaire à Paris.

Celui-ci fit même tout exprès le voyage d'Angleterre vers le milieu de septembre 1890 pour combiner avec sa cliente des dispositions de dernière volonté susceptibles d'exécution. A la suite de cette entrevue, l'amie de Bonnemain, qui d'habitude correspondait avec son notaire d'affaires au moyen de pions-voyageurs, ainsi que cela est connu de plusieurs personnalités officielles, venait elle-même à Paris où sa présence était signalée par la presse le 1er novembre.

Ses conférences avec son conseil étaient d'ailleurs fort secrètes et n'avaient lieu ni au domicile de l'ancien notaire ni au domicile de Mme de Bonnemain, rue de Berryville, dans un petit appartement tenu par l'agent d'affaires sous prétexte de garde-meuble.

Il faut bien le dire, la combinaison destinée à réaliser l'exécution des volontés de Mme de Bonnemain était des plus délicates à réaliser. Les généraux étaient contumace, cela rendait impossible la rédaction d'un testament en sa faveur, alors même que l'on se fut décidé à braver la sanction publique.

Bien que dans notre société vermoulue on ait souvent la conscience plus large que l'esprit, on n'est pas encore arrivé à trouver honorable pour un père de famille de recourir des libéralités d'une femme qui n'est pas la sienne.

Le système adopté consista d'abord à remettre au général, de la main à la main, toutes les sommes de son avoir qui purent être réduites liquides par M. de Bonnemain.

Elle put ainsi, par des ventes de propriétés et des aliénations de capitaux dont elle était seulement usufructière, procurer à son amie les fonds nécessaires pour acheter, sous un prétexte, l'hôtel Montoye à Bruxelles et lui constituer une forte réserve pécuniaire.

Plus de seize cent mille francs furent ainsi déposés, dont quatre cent mille provenaient des repreneurs de la vicomtesse contre un mandat plus de douze cent mille représentant un legs fait à Mme de Bonnemain par la veuve d'un ancien notaire, la dame Thérèse Décaux.

Par ce procédé l'amie de Boulanger parvint à se rendre à peu près insolvable; aussi les créanciers assez importants de sa succession sont-ils menacés de ne recevoir que le tiers ou le quart du montant de leur créance.

Pour empêcher les héritiers légitimes de la vicomtesse de réclamer contre ce divertissement d'actif, M. de Bonnemain, qui d'ailleurs, fut institué légataire universel, l'émoulement de son legs était nul, mais l'existence de cette légataire universelle mettait un obstacle absolu aux revendications des héritiers de la dame de Bonnemain. Ils cessèrent d'avoir qualité pour réclamer, faute d'intérêt. Leurs revendications ne pouvaient rien leur rapporter, puisqu'ils étaient écartés de la succession par l'existence d'une légataire universelle qui, pour cause, ne reconnaît aucun divertissement de l'actif de la défunte. Il y avait là un chef d'œuvre de procédure digne de l'imagination de Balzac, un plan de campagne supérieur à tous ceux qui nous ont été présentés par le boulangier.

Bien conseillé, les héritiers du sang s'opposèrent à la délivrance du legs universel, en arguant du testament du fidéicommissaire. La procédure était commencée et les sceaux devaient être apposés à leur requête, le 2 octobre, chez l'ancien notaire par les magistrats belges, à titre de mesure conservatoire.

D'autre part, à Paris, le monde notarial, ordinairement peu susceptible d'émotion, se montra très impressionné par la publicité donnée dans les journaux au testament de Mme de Bonnemain. M. William Bazin, notaire à Paris, exécutant testamentaire de la vicomtesse, gratifié de ce titre d'un diament, l'exécution testamentaire de 20,000 francs, se trouvait amené à renoncer à cette libéralité d'origine suspecte.

Il était inévitable que l'opinion publique allait s'emparer de son fait et qu'un scandale énorme allait soulever pour tout dire l'ancien général à plumes blanches. Boulanger allait se trouver acculé à ce dilemme: ou il avait fouillé dans les tiroirs de "son compagnon", ou il avait peu des libéralités suspectes.

Il était dans la dure nécessité de rendre l'argent sans recourir de son côté à l'opération de la cimetière d'Inghelbrecht dans le seul dénouement logique de cette existence adflecte.

SAINTE-ANNE-DES-PLAINES
A une session de conseil municipal le 27 novembre 1891, à laquelle étaient présents le maire Joseph Crépeau et les conseillers Joseph Lauson, François Blouin, Joseph Thérien, les résolutions suivantes ont été adoptées par ce conseil:
Sur la motion de M. François Blouin, secondé par M. Joseph Lauson, il est résolu unanimement:

Que ce conseil a vu avec un profond regret l'un de ses membres les plus distingués et le plus ancien, M. Joseph Thérien, laisser définitivement cette paroisse pour aller s'établir dans le pays de St-Théodas.
Que ce conseil, en sa M. Thérien, son plus précieux collaborateur et l'un de ses plus anciens collaborateurs et toute la population qui lui doivent son bien-être, le désolent et le regrettent avec une juste mesure de sollicitude, et qu'il s'agit de lui rendre l'honneur et la dignité que lui ont enlevés les événements.

FEUILLETON DU 'SUD'
JURÉ ASSASSIN
Les copains ayant été dispersés, il ne s'y trouvait rien de suspect. Le sous-officier faillit pousser un juron de désappointement mais il s'aperçut qu'à la place où avait été le tas de bois, la terre semblait molle et d'un couleur plus foncée. Ce signe suffisait pour éveiller des soupçons; avec l'extrémité de son grand sabre de cavalerie, il gratta le sol, qui en effet était friable et ne présentait aucune résistance. Après une minute de travail, il se baissa et retira de l'excavation deux sacs pleins d'argent.

—Quand je disais! — s'écria-t-il d'un ton triomphant — vous voyez bien, monsieur le juge, que j'avais raison? Voilà les sacs du percepteur.

Et il cria à l'autre gendarme qui était en faction au dehors. — Eh! camarade, gardez bien la porte..... Nous tenons l'oiseau!

—Non, allons partir, ne désirez-vous pas monter à cheval avec nous quelques effets?
— Ou me conduisez-vous?
— demanda le prisonnier d'un air abattu.

— A B*** d'abord; puis, selon toute apparence, à Limoges où s'instruit votre procès.
Chéron poussa un profond soupir, puis il désigna la lingette et les vêtements qui pouvaient lui être nécessaires; on en fit un paquet que l'on attacha sur la croupe d'un cheval.

—Monsieur le juge de paix, dit Chéron au moment de partir, en promenant un regard d'angoisse autour de son humble demeure, — est-ce que vous allez laisser ma maison livrée à tous venants?
— Non, elle sera fermée et l'on veillera à ce que nul ne puisse y pénétrer pendant votre absence.

— Merci..... et mon pauvre âme, qui est là sous le hangar, que va-t-il devenir? Il ne pourrait-on l'envoyer chez mon voisin Nicot, qui m'a proposé de me l'acheter trois écus, il y a peu de jours?
M. de Cursac donna satisfaction à Chéron sur ce point important, et lui permit que l'âne serait conduit chez le père Nicot, quelques heures plus tard. Le prisonnier sembla débarrassé d'un grand poids; cependant une pensée l'obsédait encore.

— Monsieur le juge, — demandait-il timidement, — est-ce bien à moi et que j'ai dans ma poche, est-ce qu'on me le laissera?
— Si, comme je le présume, cet argent ne provient pas du vol de la nuit dernière, il restera certainement en votre possession.

Ces assurances semblerent rendre tout à fait courage à l'assassin.
— Partons donc — reprit-il; — aussi bien, puisque l'on va m'enfermer, il faudra bien qu'on me nourrisse et ça ne m'a coûté rien.

Le magistrat, accompagné des gendarmes et du prisonnier, reprit avec lenteur la route de B..... Chéron marchait à pied entre ses deux gardiens. Personne ne se trouvait sur la grande route au moment où ils quittèrent la maison Verte; cependant à peine avaient-ils fait cent pas, que des curieux, sans que ceux-ci pussent dire comment, apparurent de tous côtés. Il se forma rapidement un groupe d'hommes, de femmes et d'enfants qui se mirent à la suite de l'escorte. On s'interrogeait, on se communiquait ses suppositions, que selon l'usage, on donnait plus de réalité, et la foule devenait de minute en minute plus nombreuse et plus bruyante.

Ce fut bien pis quand on atteignit la ville. Là encore, l'arrestation de l'assassin du percepteur était déjà connue; aussi tous les habitants de B..... se trouvaient-ils dans les rues ou aux fenêtres. On observait de loin avec une anxiété fébrile ce groupe noir qui approchait. Tout à coup une voix s'éleva: — C'est Chéron; c'est le saboteur de la maison Verte!
— Oui, oui, c'est Chéron, le forçat libéré, — disait un autre; — Qui va boire!
— C'est Chéron qui a tué le percepteur! — répétait-on de toutes parts.

— Oui, oui, — dit le marchand des loges dont les yeux ne quittaient pas ceux du magistrat, — la chose est claire comme de l'eau de roche ou comme un verre de kirsch. Ainsi donc..... M. de Cursac fit un signe presque imperceptible. Aussitôt le sous-officier se jeta sur Chéron, qui ne s'attendait pas à cette attaque, en lui disant: — Je vous arrête au nom de la loi.

L'ex-forçat ne songeait pas à résister sérieusement, mais par l'instinct naturel à tout homme qui sent des mains étrangères se porter sur lui, il fit quelques mouvements convulsifs. Aussitôt le second gendarme accourut au secours de son chef; en un instant Chéron fut dans les mains emprisonnées dans des menottes, et une corde, passée l'ensemble, lui assujétit les cordons au corps.

—Pardieu! l'homme, si je prends ces petites précautions avec vous, — dit le sous-officier par forme de consolation, — mais vous devez connaître la chose puisque vous êtes un "ancien" et que vous avez déjà été là-bas. Et puis ce n'est pas précisément d'une drôlerie que vous avez à répondre!

Le malheureux ne bougea plus et se tint. Il demoura sous la garde du gendarme, tandis que M. de Cursac et le marchand des loges procédaient à la saisie du fusil, du sac à plomb et des autres objets qui devaient servir plus tard de pièces à conviction. Ces formalités remplies le juge de paix dit à Chéron: — Nous allons partir, ne désirez-vous pas monter à cheval avec nous quelques effets?
— Ou me conduisez-vous?
— demanda le prisonnier d'un air abattu.

— A B*** d'abord; puis, selon toute apparence, à Limoges où s'instruit votre procès.
Chéron poussa un profond soupir, puis il désigna la lingette et les vêtements qui pouvaient lui être nécessaires; on en fit un paquet que l'on attacha sur la croupe d'un cheval.

—Monsieur le juge de paix, dit Chéron au moment de partir, en promenant un regard d'angoisse autour de son humble demeure, — est-ce que vous allez laisser ma maison livrée à tous venants?
— Non, elle sera fermée et l'on veillera à ce que nul ne puisse y pénétrer pendant votre absence.

— Merci..... et mon pauvre âme, qui est là sous le hangar, que va-t-il devenir? Il ne pourrait-on l'envoyer chez mon voisin Nicot, qui m'a proposé de me l'acheter trois écus, il y a peu de jours?
M. de Cursac donna satisfaction à Chéron sur ce point important, et lui permit que l'âne serait conduit chez le père Nicot, quelques heures plus tard. Le prisonnier sembla débarrassé d'un grand poids; cependant une pensée l'obsédait encore.

LA RACE FRANÇAISE AUX ETATS-UNIS
Nous trouvons dans un journal de New-York une importante correspondance à laquelle nous empruntons les lignes suivantes:
Nouvelle Orléans, 31 octobre 1891.
Monsieur le rédacteur,
Le nombre des Français résidents aux Etats-Unis est d'environ cent mille, et cette marge dans les opinions tend à prouver qu'on ne possède sur le sujet que des données très vagues. Les statistiques officielles, elles-mêmes, avec leur précision problématique, nous laissent, à cet égard, dans un doute des mieux fondés. Même en acceptant comme authentique le chiffre de deux cent mille âmes, il faudrait avouer que nous faisons, numériquement parlant, assez piètre figure au sein de ce peuple cosmopolite de plus de soixante-dix millions d'habitants. Mais il n'est ici question que de nos compatriotes nés en France. Notre race, représentée par nos descendants, compte aux Etats-Unis un effectif dont on ne sait pas, à première vue, l'importance.

Au dire d'un éminent Canadien-français, qui fait autorité en la matière, ses congénères vivants dans l'Union américaine ne s'élevaient pas à moins d'un million. Si à ces onze cent mille immigrants, venus de France et du Canada, nous ajoutons, d'une part, les enfants nés sur le sol, et de l'autre, les très nombreux Franco-Louisianais, nous atteignons un ensemble de quelques millions de représentants de la race française.

C'est encore, assurément, une quantité négligeable (tout au moins aux yeux des politiciens) dans la masse énorme des populations américaines. Cependant, en disciplinant nos forces, en nous réunissant, au moins par la pensée, autour d'une idée commune; celle de conserver notre patrimoine d'origine; il semble que nous serions de taille à acquiescer aux résultats appréciables. Par patriotisme d'origine, j'entends notre langue et nos traditions de famille.

Je fais à ce sujet cette proposition soumise aux oreilles de nos compatriotes Américains. Aux étrangers qui viennent d'asséoir à leurs foyers et partager leur bien-être, ils demandent d'identifier avec les populations natives. Ils ont parfaitement raison, si par là il faut comprendre que les immigrants doivent confondre leurs intérêts avec ceux de leurs hôtes, contribuer par leur industrie à la prospérité publique, observer fidèlement les lois, professer pour les institutions nationales le respect le plus absolu. Dans l'accomplissement de ces devoirs, ce n'est pas nous, rejetés à divers degrés de la famille gaullaise, qui sommes généralement pris en défaut. On se plaint d'ailleurs, à reconnaître que ce n'est pas de nos noms que sont encombrées les annales criminelles du pays.

Mais si les Américains s'attendraient à nous voir répéter les instances de nationalité et notre idéal de civilisation; si, réalisant de nous une transformation complète, d'un latin, ils prétendaient faire un anglo-saxon, ce serait, semblait-il, vouloir faire un civer. — avec autre chose qu'un livre, à moins que l'influence de la rive ne soit qu'un mot creux.

FAILLITE D'UNE BANQUE DE BOSTON
On lit dans le Messenger, de Lewiston, Me.
Le nouveau de la faillite de la Maverick Bank, de Boston, a causé une sensation ici samedi soir.
Cette banque faisait affaire avec presque toutes les banques du Maine. Cependant les directeurs des banques d'ici disent qu'ils n'auraient rien à souffrir parce qu'ils n'avaient que très peu d'argent dans cette banque au moment de la faillite.

L'EXPOSITION DE CHICAGO
Les dernières notes communiquées à la presse par le bureau de publicité attaché à la direction de l'exposition contiennent quelques données générales dont nous croyons utile de résumer les traits principaux.
Les bâtiments compris dans le plan général de l'exposition couvrent une superficie de 160 acres et coûteront, suivant les devis et les contrats arrêtés, \$7,295,000. Ces chiffres ne comprennent pas les bâtiments spéciaux des Etats et des nations étrangères, dont le nombre est évalué à environ soixante-cinq. La plupart d'origine spéciale, comme la Rue du Caire, la rue de Constantinople, le Bazar de toutes les nations, etc., ont été édifiés sur le boulevard qui croise la grande avenue nommée Midway Plaisance, qui est une large chaussée, longue de plus d'un mille, réunissant le Jackson Park et le Washington Park.

Les dépenses de construction ne forment que les deux cinquièmes des dépenses imposées à l'exposition, qui sont évaluées à dix-huit millions en chiffres ronds. Les recettes pour faire face à ces dépenses sont calculées à vingt-trois millions. On compte sur un prêt par le gouvernement de cinq millions de dollars, hypothéqué sur les recettes.

On compte aujourd'hui trente et une nations et quatre colonies qui ont accepté l'invitation de se faire représenter à l'exposition.
Les bâtiments de l'exposition seront inaugurés en grande cérémonie le 15 octobre 1893, et seront ouverts au public le 1er mai 1893, pour être clos le 30 septembre de la même année. Il ne faudrait pas cependant, pour que cette promesse soit remplie, qu'il survienne quelque circonstance inattendue, car déjà la direction se voit obligée de recourir à des mesures extraordinaires pour activer les travaux.

—Oui, oui, — dit le marchand des loges dont les yeux ne quittaient pas ceux du magistrat, — la chose est claire comme de l'eau de roche ou comme un verre de kirsch. Ainsi donc..... M. de Cursac fit un signe presque imperceptible. Aussitôt le sous-officier se jeta sur Chéron, qui ne s'attendait pas à cette attaque, en lui disant: — Je vous arrête au nom de la loi.

L'ex-forçat ne songeait pas à résister sérieusement, mais par l'instinct naturel à tout homme qui sent des mains étrangères se porter sur lui, il fit quelques mouvements convulsifs. Aussitôt le second gendarme accourut au secours de son chef; en un instant Chéron fut dans les mains emprisonnées dans des menottes, et une corde, passée l'ensemble, lui assujétit les cordons au corps.

—Pardieu! l'homme, si je prends ces petites précautions avec vous, — dit le sous-officier par forme de consolation, — mais vous devez connaître la chose puisque vous êtes un "ancien" et que vous avez déjà été là-bas. Et puis ce n'est pas précisément d'une drôlerie que vous avez à répondre!

Le malheureux ne bougea plus et se tint. Il demoura sous la garde du gendarme, tandis que M. de Cursac et le marchand des loges procédaient à la saisie du fusil, du sac à plomb et des autres objets qui devaient servir plus tard de pièces à conviction. Ces formalités remplies le juge de paix dit à Chéron: — Nous allons partir, ne désirez-vous pas monter à cheval avec nous quelques effets?
— Ou me conduisez-vous?
— demanda le prisonnier d'un air abattu.

— A B*** d'abord; puis, selon toute apparence, à Limoges où s'instruit votre procès.
Chéron poussa un profond soupir, puis il désigna la lingette et les vêtements qui pouvaient lui être nécessaires; on en fit un paquet que l'on attacha sur la croupe d'un cheval.

—Monsieur le juge de paix, dit Chéron au moment de partir, en promenant un regard d'angoisse autour de son humble demeure, — est-ce que vous allez laisser ma maison livrée à tous venants?
— Non, elle sera fermée et l'on veillera à ce que nul ne puisse y pénétrer pendant votre absence.

— Merci..... et mon pauvre âme, qui est là sous le hangar, que va-t-il devenir? Il ne pourrait-on l'envoyer chez mon voisin Nicot, qui m'a proposé de me l'acheter trois écus, il y a peu de jours?
M. de Cursac donna satisfaction à Chéron sur ce point important, et lui permit que l'âne serait conduit chez le père Nicot, quelques heures plus tard. Le prisonnier sembla débarrassé d'un grand poids; cependant une pensée l'obsédait encore.

Ce renède est garanti donner le plus grand soulagement possible dans tous les cas d'affections de FOIE: La toux ordinaire est soulagée promptement. Les bronchites et spécialement les bronchites chroniques sont guéries à tout coup. Les cas de constipation récente sont guéris et dans tous les cas de constipation en général, la toux est diminuée, les crachats deviennent moins abondants, les sueurs nocturnes disparaissent et l'ORGANISME se rétablit peu à peu. Essayez-le et si vous procurez plus de soulagement l'argent vous sera remis.

WRIGHT wrongs no man. disent les anglais et répètent ceux qui parlent français.
Aussi at-il la plus belle clientèle de Sorel et son magasin est le mieux assorti. Voyez son annonce.

SAVON IMPERIAL
Un seul éssai suffit pour prouver la supériorité de ce savon sur tous les autres savons.

DE BARSALOU
5 Nov. - 1.

ECZEMA
M. de Cursac et le marchand des loges procédaient à la saisie du fusil, du sac à plomb et des autres objets qui devaient servir plus tard de pièces à conviction. Ces formalités remplies le juge de paix dit à Chéron: — Nous allons partir, ne désirez-vous pas monter à cheval avec nous quelques effets?
— Ou me conduisez-vous?
— demanda le prisonnier d'un air abattu.

— A B*** d'abord; puis, selon toute apparence, à Limoges où s'instruit votre procès.
Chéron poussa un profond soupir, puis il désigna la lingette et les vêtements qui pouvaient lui être nécessaires; on en fit un paquet que l'on attacha sur la croupe d'un cheval.

—Monsieur le juge de paix, dit Chéron au moment de partir, en promenant un regard d'angoisse autour de son humble demeure, — est-ce que vous allez laisser ma maison livrée à tous venants?
— Non, elle sera fermée et l'on veillera à ce que nul ne puisse y pénétrer pendant votre absence.

— Merci..... et mon pauvre âme, qui est là sous le hangar, que va-t-il devenir? Il ne pourrait-on l'envoyer chez mon voisin Nicot, qui m'a proposé de me l'acheter trois écus, il y a peu de jours?
M. de Cursac donna satisfaction à Chéron sur ce point important, et lui permit que l'âne serait conduit chez le père Nicot, quelques heures plus tard. Le prisonnier sembla débarrassé d'un grand poids; cependant une pensée l'obsédait encore.

— Monsieur le juge, — demandait-il timidement, — est-ce bien à moi et que j'ai dans ma poche, est-ce qu'on me le laissera?
— Si, comme je le présume, cet argent ne provient pas du vol de la nuit dernière, il restera certainement en votre possession.

Ces assurances semblerent rendre tout à fait courage à l'assassin.
— Partons donc — reprit-il; — aussi bien, puisque l'on va m'enfermer, il faudra bien qu'on me nourrisse et ça ne m'a coûté rien.

Le magistrat, accompagné des gendarmes et du prisonnier, reprit avec lenteur la route de B..... Chéron marchait à pied entre ses deux gardiens. Personne ne se trouvait sur la grande route au moment où ils quittèrent la maison Verte; cependant à peine avaient-ils fait cent pas, que des curieux, sans que ceux-ci pussent dire comment, apparurent de tous côtés. Il se forma rapidement un groupe d'hommes, de femmes et d'enfants qui se mirent à la suite de l'escorte. On s'interrogeait, on se communiquait ses suppositions, que selon l'usage, on donnait plus de réalité, et la foule devenait de minute en minute plus nombreuse et plus bruyante.

Ce fut bien pis quand on atteignit la ville. Là encore, l'arrestation de l'assassin du percepteur était déjà connue; aussi tous les habitants de B..... se trouvaient-ils dans les rues ou aux fenêtres. On observait de loin avec une anxiété fébrile ce groupe noir qui approchait. Tout à coup une voix s'éleva: — C'est Chéron; c'est le saboteur de la maison Verte!
— Oui, oui, c'est Chéron, le forçat libéré, — disait un autre; — Qui va boire!
— C'est Chéron qui a tué le percepteur! — répétait-on de toutes parts.

— Oui, oui, — dit le marchand des loges dont les yeux ne quittaient pas ceux du magistrat, — la chose est claire comme de l'eau de roche ou comme un verre de kirsch. Ainsi donc..... M. de Cursac fit un signe presque imperceptible. Aussitôt le sous-officier se jeta sur Chéron, qui ne s'attendait pas à cette attaque, en lui disant: — Je vous arrête au nom de la loi.

L'ex-forçat ne songeait pas à résister sérieusement, mais par l'instinct naturel à tout homme qui sent des mains étrangères se porter sur lui, il fit quelques mouvements convulsifs. Aussitôt le second gendarme accourut au secours de son chef; en un instant Chéron fut dans les mains emprisonnées dans des menottes, et une corde, passée l'ensemble, lui assujétit les cordons au corps.

—Pardieu! l'homme, si je prends ces petites précautions avec vous, — dit le sous-officier par forme de consolation, — mais vous devez connaître la chose puisque vous êtes un "ancien" et que vous avez déjà été là-bas. Et puis ce n'est pas précisément d'une drôlerie que vous avez à répondre!

Le malheureux ne bougea plus et se tint. Il demoura sous la garde du gendarme, tandis que M. de Cursac et le marchand des loges procédaient à la saisie du fusil, du sac à plomb et des autres objets qui devaient servir plus tard de pièces à conviction. Ces formalités remplies le juge de paix dit à Chéron: — Nous allons partir, ne désirez-vous pas monter à cheval avec nous quelques effets?
— Ou me conduisez-vous?
— demanda le prisonnier d'un air abattu.

— A B*** d'abord; puis, selon toute apparence, à Limoges où s'instruit votre procès.
Chéron poussa un profond soupir, puis il désigna la lingette et les vêtements qui pouvaient lui être nécessaires; on en fit un paquet que l'on attacha sur la croupe d'un cheval.

—Monsieur le juge de paix, dit Chéron au moment de partir, en promenant un regard d'angoisse autour de son humble demeure, — est-ce que vous allez laisser ma maison livrée à tous venants?
— Non, elle sera fermée et l'on veillera à ce que nul ne puisse y pénétrer pendant votre absence.

— Merci..... et mon pauvre âme, qui est là sous le hangar, que va-t-il devenir? Il ne pourrait-on l'envoyer chez mon voisin Nicot, qui m'a proposé de me l'acheter trois écus, il y a peu de jours?
M. de Cursac donna satisfaction à Chéron sur ce point important, et lui permit que l'âne serait conduit chez le père Nicot, quelques heures plus tard. Le prisonnier sembla débarrassé d'un grand poids; cependant une pensée l'obsédait encore.

A VENDRE
Deux belles et bonnes MAISONS au quartier de la rue Augusta en face du fleuve — où était autrefois le bureau de poste — possédant améliorations modernes.
Une terre bien boisée à trois milles de la ville — 60 arpents de superficie.
Un terrain, coin des rues Phipps et Adelaide. — Conditions faciles.

S'adresser à
J. O. DUPLESSIS,
Sept. 4 91. Im. SOREL.

LA MEILLEURE REMÈDE POUR LA TOUX
PILULES DE MORSE

PILULES DE MORSE
C'est le remède que la nature bienfaisante a donnée aux hommes pour se guérir de tous les maux causés par l'impureté du sang.

LES PILULES DE MORSE.
sont un remède certain contre les affections bilieuses, les maux de tête, l'indigestion, maladie du foie, la dyspepsie, etc, etc.

VENDES PARTOUT.
W. H. COMSTOCK,
Rochville, Ont.
MORRISTON, N. Y.

LA CLEF DE LA SANTÉ
Ouvre tous les conduits embarrasés des boyaux, des rognons et du foie, emportant graduellement, sans affaiblir le système toutes les impuretés et les humeurs fétides des sécrétions.

BLOOD BITTERS.
Corrigeant en même temps l'acidité de l'estomac, guérissant l'excès de bile, dyspepsie, maux de tête, étourdissements, palpitations, constipation, sécheresse de la peau, hydropisie, faiblesse de la vue, jaunisse, crampes, scrofule, brullements d'estomac, engourdissements et débilité générale toutes ces maladies et une foule d'autres disparaissent sous la douce influence des BIRDBOOK BLOOD BITTERS.

RHUM ST JAMES
C. ALFRED CHOUILLON.

VERS

N. COLLIN & CIE
Epiciers en gros et en détail,
COIN DES RUES NOTRE-DAME ET BONSECOURS
MONTREAL.

Près du Dépôt Est du Pacifique Canadien et des Vapeurs de la Compagnie Richelieu.
Attention spéciale accordée aux Messieurs du clergé et aux communautés religieuses.

Le Coffre de Sûreté [Safe]
— DE —
GOLDIE & McCULLOUGH
est le meilleur que vous pouvez employer.

ALFRED BENN, Gérant
No. 298 Rue St-Jacques — Montréal.

KIKERI !! KIKERI !! KIKERI !!
Remède contre la TOUX, les BRONCHITES et la CONSUMPTION.

Ce remède est garanti donner le plus grand soulagement possible dans tous les cas d'affections de FOIE: La toux ordinaire est soulagée promptement. Les bronchites et spécialement les bronchites chroniques sont guéries à tout coup. Les cas de constipation récente sont guéris et dans tous les cas de constipation en général, la toux est diminuée, les crachats deviennent moins abondants, les sueurs nocturnes disparaissent et l'ORGANISME se rétablit peu à peu. Essayez-le et si vous procurez plus de soulagement l'argent vous sera remis.

LA LOTERIE DE LA PROVINCE DE QUEBEC
AUTORISÉE PAR LA LEGISLATURE

Établie pour des fins d'utilité publique, telles que Centre d'Instruction et érection d'un grand édifice pour la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

TIRAGES RI-MENSUELS PROCHAINS 1891
— 4 et 18 Novembre — — 2 et 16 Décembre —

3134 LOTS
VALANT \$52,740.00
GROS LOT
VALANT \$15,000.00
Le Billet - \$1.00
ONZE Billets - \$11.00

NOMENCLATURE DES LOTS
1 Lot valant \$15,000 - \$15,000
1 " " 5,000 - 5,000
1 " " 2,500 - 2,500
1 " " 1,250 - 1,250
2 LOTS " 500 - 1,000
5 " " 250 - 1,250
25 " " 50 - 1,250
100 " " 25 - 2,500
200 " " 15 - 3,000
500 " " 10 - 5,000

LOTS APPROXIMATIFS
100 " " 25 - 2,500
100 " " 15 - 1,500
100 " " 10 - 1,000
100 " " 5 - 4,998
100 " " 5 - 4,998
8184 Lots valant — \$52,740
S. E. LEFEBVRE,
GRAND PRIX
81 Rue St-Jacques, Montréal, Canada

GRAINS DE SAINTE SANTÉ
REMEDE ENTIEREMENT VEGETAL.
EXTRAIT DU GINSENG ET AUTRES RACINES.

MODE D'EMPLOI
GRAINS DE SAINTE DU DR. THIANG SOU.
Ce grain est doucement laxatif. On en prend un, ou deux, ou trois, ou même plus selon le tempérament, le soir au commencement du souper, dans la première cuillerée de potage, ou le matin immédiatement avant le déjeuner dans un peu d'eau, en répétant deux ou plusieurs jours de suite, si besoin est. On mange comme d'habitude, et comme les GRAINS DE SAINTE excitent l'appétit, on n'a que tout profit: mieux manger et être débarrassé de la constipation, source d'une foule de maladies. C'est qu'en effet, l'engorgement des intestins est la cause de l'acrimonie bilieuse de la mortalité, des maux de tête, des étourdissements, des congestions du rognon, du foie, du cœur, etc. De même les fonctions de l'organe de la digestion, du mouvement, de l'articulation, peuvent être combattues par un remède qui a fait de la liberté, la meilleure est encore celle de la santé, assainit, comme le bon vin, l'âme et le corps bien établis à leurs places.

PRIX 35 CTS.
Adressez, B. P. 626
SOREL, P. Q.

Valent leur Pesant d'Or
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE

Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE

Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE

Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE

Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE

Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE

Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE

Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE
Pilules de racines indiennes du Dr. MORSE

Notes de Sorel

RAPPORT METEOROLOGIQUE.

Probabilités pour les prochaines 24 heures, fournies par le Bureau Méteorologique de Toronto.

Fortes vents du Sud-Est; temps, nuageux suivi de pluie.

Demain étant fête légale les banquets seront formés et "LE SUD" ne paraîtra pas.

M. Ernest Paucard, était à bord du Canada hier soir en route pour Québec.

M. L. A. W. Proulx, de Montréal, est en ville chez son frère, M. l'échevin Proulx.

Les examens du service civil pour le district de Montréal ont eu lieu hier au bureau de poste de Montréal.

Nous regrettons d'apprendre que M. Bruno Mongeau doit nous quitter mardi pour aller s'établir à Manchester N. H.

Le vapeur Trois-Rivières est parti d'ici à neuf heures hier soir. Ce retardement est causé par la difficulté qu'ont les hommes d'équipage à embarquer le fret.

Les propriétaires de vaches devraient bien les garder dans leur cour au lieu de les laisser vagabonder dans les rues. Ainsi ce matin par exemple le carré était habité par plusieurs vaches qui semblaient être la comme en pays conquis.

Demain étant fête légale, le bureau de poste sera fermé excepté aux heures suivantes :

Distribution générale de 8.15 hrs à 9.30 hrs A. M.

Les propriétaires de cases pourront retirer leur malle de 2 hrs à 3 hrs et de 7 hrs à 9.30 P. M.

Le Révérend Père Lecomte, de l'Ordre des O. M. I., préche une retraite à Ste Anne de Sorel en ce moment.

Tous les jours une foule de fidèles se rendent à l'église pour écouter la parole éloquent du savant prédicateur.

Cette retraite doit durer toute la semaine.

Les journaux de Montréal nous apprennent que le chanteur Verande, bien connu ici, a été arrêté par le député-grand-connetable Bissonnette et le détective Malo. Verande est accusé d'avoir obtenu, sous de faux prétextes, des marchandises au montant de \$25.

M. Verande a été admis à caution et a obtenu un délai pour payer le montant en litige.

Arrivés au Carleton hier : MM. Ed Villeneuve, C. G. De Tonancour, H. Lachance. Montréal, B. E. Barney, Farnham.

Arrivés au Richelieu, hier : MM. J. Trotter, D. Deschamps Montréal.

Arrivés au Brunswick hier : MM. B. A. R. Simard, A. P. Benoit, Jos. Gariépy, Geo. Perry, B. Barry, W. Barry, R. W. Barry, John Trotter, Montréal, L. P. H. Darche, South Ham. D. O. Demault, Sherbrooke, Jos. Moranceau, Vancouver, Jeannie Jennings, Cacouna, Nap. Langlois, Trois-Rivières, Murray R. Henderson, Toronto.

BELCIEL.

Le vapeur Rodolphe, Capitaine Pierre Lacroix, est passé ici lundi avec dix-huit barges à sa remorque. Le capitaine Lacroix a fait un tour de force que nous voudrions voir faire à tous les pilotes qui ont charge de bateaux. Tous les remorqueurs qui viennent pour passer le pont en descendant le font ouvrir et laissent leurs barges descendre au gré du courant ce qui a pour effet de retarder les trains qui arrivent à ces moments-là.

Le Rodolphe, avec ses dix-huit barges derrière lui, a été lancé à toute vapeur dans l'étroit passage et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, a passé sans aucun accident. Ce tour de force a fait l'admiration du grand nombre de personnes qui se trouvaient sur le pont.

Décès.

A Belœil, le 10 du courant, à l'âge de 50 ans et 6 mois, est décédée Dame Marie Delphine Goyette, épouse de M. Hercule Bernard, interprète de la Cour d'Assises.

Nos condoléances à la famille.

A VENDRE

A ST. HUGUES

Le domaine et ferme, propriété de feu le seigneur Ramsay et autrefois occupée par lui, contenant en tout 175 arpents de terre et très-avantageusement situés sur le bord de la rivière Yamaska, laquelle longe la propriété pour un quart de mille. La terre est en partie fauchée, et le gazon abondant, la terre étant très-fertile. Les arbres sont beaux et de bonne qualité. Le jardin est étendu et remarquable par la quantité d'arbres fruitiers. Le manoir a été dernièrement détruit par le feu, mais il reste un joli cottage, les clôtures et barrières sont en parfait ordre.

Le prix \$3,500.—Pour toute information s'adresser à :

JOHN MORRIS, Agent de propriétés foncières, 126 Rue St. Jacques, 19 oct. '91-2 a MONTREAL.

UN VOYAGE SUR MER.

Un voyage sur mer est une prescription dispendieuse, surtout quand d'anssi bons résultats pour la santé peuvent-être obtenus par l'emploi du B.B.B., suivant les directions. C'est un spécifique contre la dyspepsie, il purifie le sang, règle le foie, les intestins et les reins, et chasse toutes les humeurs du système.

PASSE CELA A TON VOISIN.

Le duc Charles-Guillaume de Brunswick, qui vivait il y a une soixantaine d'années, attachait un grand prix à la stricte observation des fêtes et des dimanches. Un jour, il apprend que les paysans d'un village avaient l'habitude de se réunir à l'heure de l'office dans un cabaret, et de passer à boire tout le temps qu'ils auraient dû être à l'église. Le duc, vêt d'une redingote grossière boutonnée jusqu'au menton, se rend le dimanche dans l'auberge qu'on lui avait indiquée. Au moment où la cloche appelait les fidèles à la prière, arrive la troupe des macreurs précédée d'un large et lourd personnage que, à son nez rubicond, à sa figure enluminée, on pouvait aisément reconnaître pour le président de la bande joyeuse. Il s'assied au bout de la table et fait asseoir le duc à côté de lui, non toutefois sans jeter un regard de défiance sur ce convive que personne ne se rappelait avoir vu dans la chère enceinte du cabaret. Cependant l'aubergiste apporte devant le président une énorme cruche d'eau-de-vie. Celui-ci la prend avec les deux mains, en avale une bonne dose, et la remet au duc en lui disant : Passe cela à ton voisin. La cruche revient ensuite au président, qui, après lui avoir donné une cordiale accolade, la remet en circulation. Chaque convive la saisit successivement avec bonheur et la quitte en disant : Passe cela à ton voisin. A la troisième tournée de la bienheureuse cruche, le duc se lève avec colère, déboutonne sa redingote, et, laissant voir à tous les regards son uniforme bien connu et ses insignes de souverain, il donne de toutes ses forces un soufflet au président, en lui disant : Passe cela à ton voisin.

Comme celui-ci hésitait, le duc saisit son épée en disant : "Que celui de vous qui frappera trop doucement ou trop légèrement prenne garde à lui, car j'en ferai bonne justice." À ces mots, tous les braves se lèvent, les soufflets pleuvent d'un bout de la table à l'autre, cinq ou six fois de suite, jusqu'à ce qu'enfin le duc, satisfait du châtimeur qu'il vient d'infliger à cette incorrigible troupe de buveurs, les laisse en repos. On dit que le dimanche suivant nul d'entre eux ne fut tenté de retourner au cabaret.

Chers Messieurs,--J'ai fait usage du Baume Pectoral d'Haygard pour les bronchites et la toux, et j'en ai toujours obtenu de bons résultats. Je puis sans crainte le recommander à tous les malades.

Roscoe Pugaley, 250 Delaware Av., Toronto

MALADIES DU FOIE.

Voici les symptômes par lesquels vous reconnaîtrez que votre foie est en mauvais ordre : douleur dans le dos et les côtés, étourdissements, maux de tête, mauvaise bouche le matin, cercle jaune autour des yeux, diarrhée et assoupissements. Il est parfaitement reconnu par tous les médecins, qui en ont recommandé l'usage que les Pilules de Racines Sauvages du Dr Morse sont le meilleur remède pour toutes les affections bilieuses.

Ces pilules sont en vente chez tous les pharmaciens.

PHARMACIE PAPINEAU.

Le commerce pharmaceutique de Montréal, vient d'être augmenté d'une nouvelle pharmacie qui ne tardera pas à faire sa marque comme maison de confiance et digne de l'encouragement de tous. Nous voulons parler de la pharmacie que M. Godfroy Papineau vient de fonder au No 1760 rue Ste Catherine, encoignure de la rue Sanguinet. M. Papineau est un des jeunes qui connaissent le plus à fond la science pharmaceutique. Il l'a étudiée pendant dix années avec le plus grand succès, et cette science si compliquée, exigeant le plus grand soin et des aptitudes spéciales, a trouvé dans la personne du nouveau pharmacien établi, un homme comprenant toute l'importance et la responsabilité qu'elle comporte. Cette science n'a donc plus de secrets pour lui, ce qui sera sans nul doute la clef du succès.

En outre de son habileté comme pharmacien, M. Papineau jouit de la considération de tous ceux qui ont en des rapports avec lui, et sa clientèle ne peut tarder de devenir considérable, va sa popularité et sa courtoisie bien connues.

Inutile de dire qu'à la nouvelle pharmacie, les familles trouveront tout ce qui se vend généralement dans les meilleures maisons du genre.

Nos meilleurs souhaits de succès.

11.9. n.

QUERISON D'UNE BRONCHITE GRAVE.

Souffrant depuis longtemps d'une toux opiniâtre qui me laissait peu de repos, on me conseilla d'essayer le Sirop de Térébenthine du Dr Lavolette. Après l'usage de quelques bouteilles la toux a complètement disparu.

PHILOMÈNE ROGER, Tertiaire.

Montréal, 19 janvier 1891.

J. G. Lavolette, Ecr., M.D.,

Mon cher Monsieur,--Je me fais un devoir de témoigner de l'excellence de votre "Sirop de Térébenthine." Je m'en suis servi pour le traitement d'une laryngite aiguë dont je souffrais depuis plus de neuf ans. Une seule bouteille m'a complètement guéri. Veuillez agréer mes remerciements.

Votre tout dévoué,

C. A. M. PARADIS, Ptre. O. M. I.

CONSEIL GRATIS.

Tenez-vous la tête fraîche, les pieds chauds et les intestins réguliers et aucune maladie ne peut vous surprendre. C'est le conseil donné par un savant physicien allemand et qui peut être suivi en faisant usage du B. B. B., le meilleur remède purificateur et régulateur connu. Il guérit tous les désordres de l'estomac, du foie, des intestins et du sang.

BIEN RECOMMANDÉ.

Cher Monsieur,--Je suis heureux de dire que j'ai fait usage de l'Huile Jaune d'Haygard pour les brûlures, contusions et entorses et que je n'ai rien trouvé de meilleur ; Je le recommande à tous mes amis.

Alex. G. McLeod, Sonris, Man.

LE CZAR DE RUSSIE.

Le Czar de Russie est affligé de maladies comme le commun des mortels. Mais où nous avons l'avantage sur lui dans le cas de dyspepsie, bile, constipation, mauvais sang et autres maladies semblables c'est que nous pouvons facilement nous procurer un remède parfait, le B-B-B., le tonique purificateur naturel.

Montréal, 13 déc. 1890.

Je soussignée, certifie que le "Sirop de Térébenthine" du docteur Lavolette, dont je fais usage depuis quelque temps, est le seul remède qui m'ait donné un soulagement notable dans la maladie de l'Asthme dont je suis atteinte depuis plusieurs années, et qui a pris un caractère tellement grave, que j'ai dû être dispensée de tout emploi quelconque.

J'ai suivi le traitement d'un grand nombre de médecins à l'étranger, mais sans aucun résultat ; et je constate par le présent que l'amélioration progressive qui s'opère tous les jours chez moi par l'usage de ce Sirop me donne entière confiance dans une guérison certaine.

Sœur OCTAVIEN, Sœur de charité de la Providence, coin des rues Fulham et Ste. Catherine, Montréal.

BANQUET

L'hon. W. Laurier

Par les Canadiens de la Nouvelle-Angleterre

A BOSTON

17 NOVEMBRE

Prix de passage, aller et retour, avec billets d'admission au Banquet \$15.00. Pour plus de détails s'adresser à :

L. A. W. PROULX, 1615 rue NOTRE-DAME.

COLLETETTES.



ACHATS EST ARRIVÉ

Ainsi, ceux qui ont besoin de Fourrures, tels que Casques, Manchons, Colletettes, Mantoux, Capots en Mouton de Perse, Seal, Astrachan, feront bien de rendre une visite au Magasin populaire de

LORGE et Cie.,

No. 21, rue St. Laurent, MONTREAL.

Les dames qui désirent voir les modes d'automne et d'hiver devraient sans plus tarder faire venir le numéro du mois de Novembre du Delineator.

Ce numéro contient les plus belles gravures de manteaux, robes, chapeaux, aussi ouvrages de fantaisie tels que tapisseries etc. Demandez ce journal et lorsque vous l'aurez vu vous ne pourrez plus vous en passer.

Adressez :--The Delineator, Toronto.

M. Romuald Berthiaume, Argeron, informe le public qu'il a loué la boutique de M. Bruno Léclerc ci-devant occupée par M. Laflamme.

M. Berthiaume est prêt à exécuter tout ouvrage qu'on voudra bien lui confier.

Montréal, décembre 1890.

J'ai déjà eu occasion de me servir de diverses préparations à la térébenthine et je m'en suis toujours bien trouvé dans les affections des bronches et de la gorge. J'ai dernièrement administré à plusieurs de mes enfants du "sirop de térébenthine du docteur Lavolette," et en ai obtenu des effets prompts et remarquables, surtout dans les cas de Toux Croupale.

Madame Resorder, B. A. T. de Montigny.

Advertising.

If you wish to advertise anything, anywhere, at any time write to GEO. P. ROWELL, & CO., No. 10 Spruce Street, New York.

EVERY one in need of information on the subject of advertising will do well to obtain a copy of "Book of Advertisers," 368 pages, price, one dollar. Mailed, postage paid, on receipt of price. Contains a careful compilation from the American Newspaper Directory of all the best papers and class journals; gives the circulation rating of every one, and a good deal of information about rates and other matters pertaining to the business of advertising. Address ROWELL'S ADVERTISING BUREAU, 10 Spruce St., N. Y.

JULES GIROUX

MARCHAND À COMMISSION, PROVISIONS.

Beurre, Œufs, Fromage, Sucre d'érable, etc.

Agent pour le Beurre des Trapapistes d'Oka.

Les retours d'argent sont faits immédiatement.

10 - Rue Claude - 10 MONTREAL

MARCHE DE SOREL.

Sorel, 6 Nov.

Table with market prices for various goods like Coleri, Navets, etc.

Table with market prices for various goods like Dindes, Oies, etc.

Table with market prices for various goods like Bœuf, Porc, etc.

Table with market prices for various goods like Miel, Sucre, etc.

Table with market prices for various goods like Farine, etc.

Table with market prices for various goods like Corrigé, etc.

Table with market prices for various goods like Farine, etc.

Table with market prices for various goods like Moulée, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

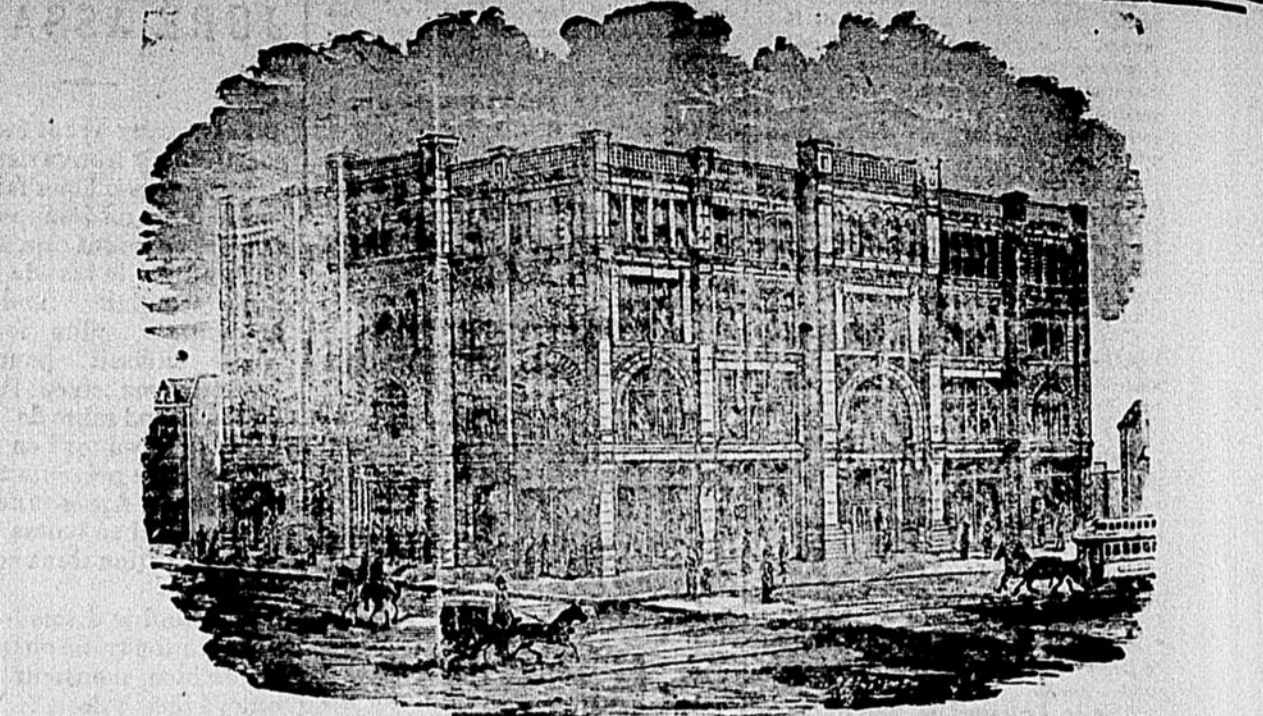
Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

Table with market prices for various goods like No. 171, etc.

COLONIAL HOUSE



Carré PHILLIPS, MONTREAL.

Le Grand Entrepôt de Marchandises Sèches, Tapis, Merceries, etc, etc.

AVIS

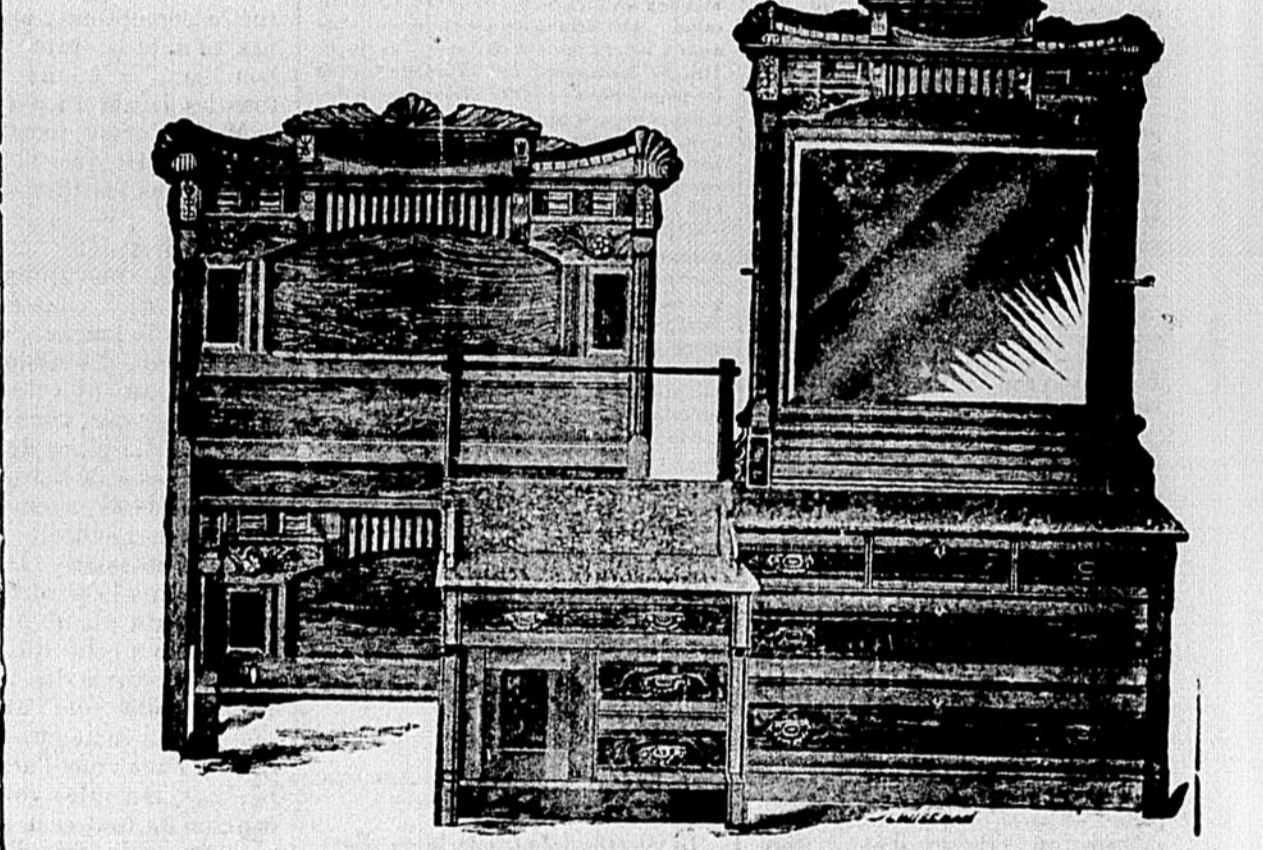
Nous sommes à ouvrir les départements suivants et nous tiendrons toujours en mains les plus Belles Marchandises du Marché.

Ameublements Verreries et Faïence, Papeterie, Chaussures pour Dames et Enfants, Habillements d'Enfants.

HENRY MORGAN & Cie

Le Magasin de Meubles a la Mode.

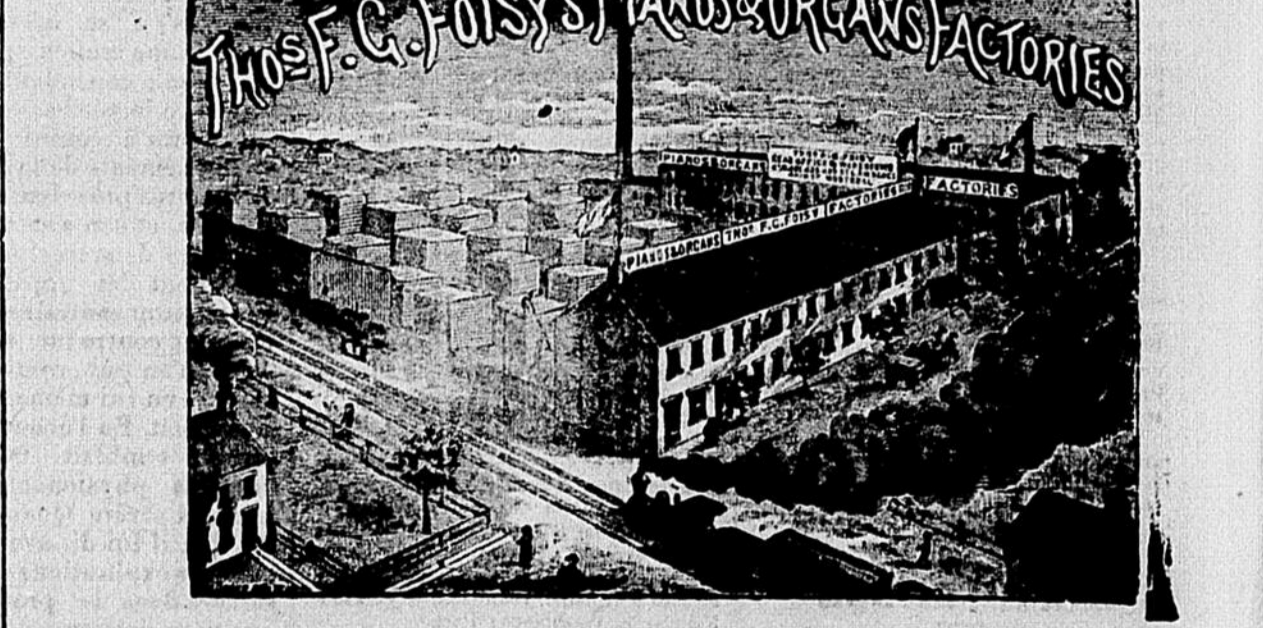
LITERIE, TAPIS ET MEUBLES ELEGANTS



Le plus considérable, le meilleur marché et le meilleur endroit de Montréal pour l'achat de MEUBLES et ARTICLES DE MENAGE. Escompte libéral sur achats au comptant.

FEE ET MARTIN,

857 à 361 Rue St. JACQUES, MONTREAL.



THOS. F. G. FOISY,

Seul fabricant Canadien, au Canada, de Pianos droits, carrés et à queue.

Je sollicite le commerce le gros et détail. Agents demandés dans tout le Canada. Gros sacrifices aux Communautés Religieuses. Mes pianos sont garantis pour cinq ans et je les placerai par un autre si ce n'est pas tel que représenté. Je suis aussi propriétaire de machines Wauver et Wints pour la province. Récrivez de suite pour l'agence. Réparations de pianos à la fabrique, moitié prix, et exécutées promptement. Toute communication devra être adressée à

THOS. F. G. FOISY,

Bureau Principal : - 214, Chemin Papineau, MONTREAL.